



Je n'aime pas ma belle-fille

Elle est désagréable, elle ne nous confie jamais les enfants, elle critique tout... Entre notre belle-fille et nous, ce n'est pas franchement l'amour fou. Et si, plutôt que d'être à couteaux tirés, on essayait de comprendre comment remettre un peu d'huile dans les rouages ?

Autant il est aisé de trouver des brus n'aimant pas leur belle-mère, autant il est plus compliqué de trouver l'inverse. Du bout des lèvres, Hélène admet qu'avec Marion, la femme de son fils, « ce n'est pas l'amour fou ». Sylvie, pour sa part, estime « n'avoir rien à lui dire ». Pour Caroline Kruse, conseillère conjugale et familiale, il peut être intéressant de s'interroger, en premier lieu, sur l'existence de ce tabou : « Dire que l'on n'aime pas sa belle-fille, c'est confesser que l'on n'aime pas la personne que notre fils a choisie et ainsi contester un de ses choix fondamentaux. Donc, courir le risque qu'il s'éloigne de nous. »

Une certaine fragilité

Reste à sonder les raisons d'une telle désaffection. « Ce n'est pas quelqu'un de très sympathique, balaie Hélène. Marion donne toujours le sentiment de faire la tête, de ne pas être contente d'être là. » Mais si, avant d'aller regarder ce qui cloche chez l'autre, nous procédions à un peu d'introspection ? « La présentation d'une belle-fille survient fréquemment quand la mère est en situation de fragilité : les enfants ont quitté le nid, le couple n'est peut-être plus aussi vivant qu'avant, on est aussi aux abords de la ménopause », énumère Caroline Kruse. Survient notre belle-fille et on peut se dire « elle, elle a tout, moi je n'ai rien. Cette femme a plus de chance que moi ». Peuvent aussi survenir des angoisses, du type : « mon fils va continuer à l'aimer une fois que je ne serai plus là ».

S'observer avant de critiquer l'autre

Pour la psychanalyste Katia Denard, avant de ruer dans les brancards, il convient d'examiner la relation qu'on a établie avec son fils : « Au moment de l'adolescence, une séparation mère-fils doit s'effectuer. Si tel n'est pas le cas, rien d'étonnant à ce que les rapports avec la belle-fille soient conflictuels puisqu'on veut garder la position de femme de sa vie. Or, même si c'est douloureux, nous devons nous rappeler que nous ne faisons pas des enfants pour nous et que, même si ce n'est pas évident, les conduire vers l'autonomie est impératif. » Toujours dans une logique d'introspection, il serait intéressant d'analyser les raisons de notre agacement. « Sur quel bouton appuie notre belle-fille pour nous énerver de la sorte ? », interroge Katia Denard. Pour Sylvie, pas de doute possible : « quand elle vient à la maison, c'est en mode princesse. Elle n'aide jamais, se pose dans le canapé et attend que le déjeuner soit servi. Au moment de ranger, étonnamment, elle trouve toujours le moyen de s'éclipser... » Avant de tempérer : « Bon, c'est vrai aussi que j'ai du mal à déléguer et que je ne supporte pas que l'on soit dans mes pattes quand je suis en cuisine... » Mais d'ailleurs, est-ce vraiment contre notre belle-fille que notre colère est dirigée ? « Il est possible que l'on effectue une sorte de déplacement, analyse Caroline Kruse. Il est plus facile d'être en colère contre sa belle-fille... que contre sa propre fille. »

Des responsabilités partagées

Évidemment, il ne s'agit pas d'accabler les belles-mères. « Il n'y a pas un ange de bonté d'un côté, et un monstre

de méchanceté, de l'autre », tempère Caroline Kruse. Une relation se construit à deux et chacune en est coresponsable. Une chose est sûre : quand la relation entre belle-mère et bru est tempétueuse, c'est qu'aucune des deux n'a réussi à réellement trouver sa place. On peut donc s'intéresser au parcours de notre bru. Peut-être son histoire personnelle explique-t-elle certaines réticences, certaines maladresses... tout comme notre vie peut expliquer les nôtres. Pour remettre les choses en perspective, l'appel à un tiers peut être intéressant : « Si les griefs deviennent démesurés, il peut être judicieux d'en parler à une amie, ou à son conjoint, pour considérer la situation avec plus de distance et sortir du cercle vicieux de la rumination », suggère Katia Denard.

Les vertus du profil bas

En attendant d'avoir démêlé ce qui nous appartient de ce qui revient à l'histoire de notre belle-fille, Katia Denard et Caroline Kruse suggèrent de faire profil bas. « C'est dans notre intérêt, estime cette dernière. Celui de ne pas couper le lien avec notre fils ou nos petits-enfants. C'est la méthode adoptée par Hélène. « J'en dis le moins possible, je marche sur des œufs pour ne pas la froisser », raconte la sexagénaire. Pour Caroline Kruse, l'analogie avec la pratique du sport s'impose : « Ce choix du profil bas peut sembler un peu hypocrite au départ, voire inconfortable. Mais, à terme, on en récolte les bénéfices ! » Et, comme à la gym, il est question de souplesse et d'entraînement. Alors, prête à vous lancer dans quelques exercices de coexistence pacifique ? ●

COMMENT ÇA SE PASSE CHEZ ELLES

Les romans ont abordé le sujet des relations entre belle-mère et bru. Voici trois exemples pour glaner quelques tuyaux dans le registre de la fiction et relativiser sa situation !

• **Un brillant avenir**, de Catherine Cusset (Folio Gallimard) : Elena est roumaine, Marie, française. Tout semble les séparer, sinon l'amour d'un même homme : le fils d'Elena, qui est aussi l'époux de Marie. Inspirée, comme souvent, par sa propre vie, Catherine Cusset montre comment deux femmes que tout oppose vont finir par s'apprivoiser.

• **Nuit glacée**, de Pa Kin (Folio Gallimard) : au cours de la guerre sino-japonaise, une belle-mère et sa belle-fille s'affrontent violemment sous le regard impuissant de l'époux.

• **Et la vague les emporta...** de Molly Keane (La Table ronde) : une lady anglaise règne sur son petit monde jusqu'à ce que son fils ramène une épouse qui chamboule son autorité.